

—Mon cher collaborateur, lui dit le médecin des folles, je dois vous annoncer une fâcheuse nouvelle... Nous allons nous séparer...

—Je m'y attendais, répondit le docte fils du pays des milliards.

—Vraiment ?

—Oui, monsieur le docteur, j'ai su que deux notaires étaient venus ici ce matin, et j'ai compris que vous vendiez la maison de santé...

—Vous ne vous trompiez pas... Je vous quitte avec un vif regret, car je n'ai eu qu'à me louer de vous sous tous les rapports, mais d'importantes affaires me rappellent impérieusement au pays... Vous sentiriez-vous, par hasard, disposé à en faire autant ?

—Pas le moins du monde, monsieur le docteur, et quand bien même je le voudrais, je ne le pourrais pas...

—Pourquoi donc ?

—Je suis soldat réfractaire et noté comme tel... Une punition sévère m'attendrait en Allemagne...

—Très bien... Vous serait-il agréable de demeurer attaché à la maison de santé ?

—Je préférerais cette situation à toute autre... Je suis habitué à vivre ici, j'y complète mes études, et puis je porte un vif intérêt à ces pauvres folles...

—Vous êtes sentimentales ! fit Rittner en riant.

—Peut-être... On me disait cela lorsque j'étudiais à l'université d'Heidelberg... Je suis de nature rêveuse... Les cheveux blonds et les yeux bleus de mademoiselle Edmée me rappellent vaguement une cousine à moi dont j'étais fort épris quand j'avais quatorze ans...

—Restez donc ici, puisque vous vous y trouvez bien...

—Je le voudrais, mais votre successeur agréera-t-il l'offre de mes services ?...

—Pourquoi non ? Ce successeur prendra possession de l'établissement après-demain matin... Je vous présenterai à lui et ferai de vous un si sérieux éloge que votre position, je l'espère du moins, loin de diminuer, grandira...

—Croyez à ma vive gratitude...

—Le docteur Georges Vernier, ainsi se nomme mon successeur, se propose de faire avec nous sa première visite aux pensionnaires... Tenez la main à ce que, des caves aux combles, tout soit mis dans un admirable état d'ordre et de propreté...

—Je donnerai des instructions et je surveillerai moi-même.

—Un mot encore... Les enterrements des deux pensionnaires décédés ont-ils eu lieu ?...

—Oui, monsieur le directeur, pendant que vous étiez avec les notaires...

—Les représentants des deux familles y ont-ils assisté ?

—Oui, monsieur le directeur...

—Très bien... pensa Frantz Rittner, cela me fait deux sommes assez rondes à toucher avant mon départ... Je passerai demain chez les héritiers...

Et il congédia le médecin adjoint.

II

LES PRÉOCCUPATIONS DE MATHILDE

Frantz Rittner se rendit à son cabinet situé, nous le savons, au rez-de-chaussée du pavillon de gauche, et s'occupa de mettre à jour les livres qu'il devait laisser à son successeur.

Cette besogne l'occupait assez longtemps.

Vers dix heures il monta s'habiller et quitta la maison d'Auteuil pour se mettre à la recherche de René Jancelyn.

Le médecin des folles alla directement rue Taitbout, où nous savons que demeurait le frère de Mathilde.

—M. Jancelyn ? demanda-t-il au concierge qui, le connaissant, lui répondit :

—M. René n'est pas chez lui.

—Supposez-vous qu'il doive revenir d'ici à peu de temps et que je ferai bien de l'attendre ?...

—Impossible de le dire à monsieur... Voici trois jours que nous n'avons vu M. René...

—Trois jours ! s'écria Frantz.

—Oui, monsieur, tout autant, et comme ça ne lui arrive jamais de s'absenter ainsi sans prévenir, mon épouse et moi nous sommes inquiets.

—Vous ne devinez pas où il est ? reprit Rittner.

—Non, monsieur...

—En voyage peut-être ?

—Ça m'étonnerait beaucoup, car, lorsque M. René est sorti pour la dernière fois, il n'emportait ni malle, ni valise ni sac de nuit, ni rien du tout.

—S'il rentre aujourd'hui, dites lui, je vous prie, que je l'attends chez moi demain matin, ayant à lui parler sans retard d'une chose importante et très urgente.

—Je n'y manquerai pas...

Rittner, surpris et désappointé, se fit conduire rue des Tournelles.

Il traversa la cour sans parler au concierge, s'engagea dans l'escalier sombre, monta directement au cinquième étage, et s'étonna de ne plus voir sur le panneau central de la porte à laquelle il frappa la signature. LANDRINET, ornée d'un parafe compliqué, signature et parafe dont nous avons signalé l'existence lors de la visite nocturne de Fabrice Leclère au frère de Mathilde.

Personne ne répondit.

Le médecin des folles laissa s'écouler deux ou trois secondes et frappa de nouveau à plusieurs reprises, en mettant entre les coups des intervalles franc-maçonniques.

Puis il fredonna le refrain qui tenait lieu de mot de passe aux associés de Jancelyn. *Perruque blonde et collet noir.*

Le résultat fut négatif.

A coup sûr René n'était point dans le logement servant d'atelier pour ses travaux de faussaire.

Le médecin des folles redescendit et heurta légèrement du bout de sa canne les carreaux de la loge.

Le concierge, papa Philippe, montra son nez couronné de lunettes.

—M. Landrinet n'est donc pas chez lui ? demanda Rittner.

—Vous venez de là-haut ?

—Oui.

—On ne vous a pas répondu ?

—Non.

—Naturellement... Fallait parler au concierge avant de monter... Le local est vide... M'sieu Landrinet, (un parfait locataire, je me plais à le proclamer), est déménagé.

—Déménagé ? répéta Frantz Rittner avec stupeur.

—Bien sûr que oui, et il en avait le droit, cet homme, payant rubis sur l'ongle le terme échu et celui à échoir... L'idée de filer lui a pris tout d'un coup... demandez-moi pourquoi !

—Et quand est-il parti ?

—Voilà quinze jours approchant... je ne me souviens pas au juste...

—Mais je l'ai vu depuis quinze jours et il ne m'a rien dit.

—Apparemment il aura oublié.

—Où allait-il en partant d'ici ?

—A la campagne...

—Quelle campagne ?

—Du côté de Fontenay aux Roses ou de Bourg-la-Reine...

—Voilà tout ce que vous savez ?

—Oui, monsieur... Mais, si vous voulez louer le local qu'occupait m'sieu Landrinet, il est vacant.

—Merci...

Rittner quitta la rue des Tournelles l'oreille basse et, cette fois, très alarmé.

—Tout cela est bien étrange ! se dit-il, René déménagé mystérieusement de la rue des Tournelles depuis deux semaines... Absent de la rue Taitbout depuis trois jours... Ceci ressemble presque à une fuite... Il aura su qu'un péril imminent nous menaçait, et l'égoïste aura disparu sans même se donner la peine de m'avertir...

Une pensée encore plus inquiétante traversa l'esprit du médecin des folles et fit courir un frisson sur sa chair.